

dre en larmes, et l'on peut dire que non seulement les grandes vérités de la religion ont été comprises et goûtées, mais qu'elles ont laissé de profondes impressions dans ces cœurs bien préparés. Le jeudi 4 mai, a eu lieu avec une grande solennité la plantation de la Croix. Les religieux de l'ordre de saint Norbert, établis depuis peu au couvent de Reckheim, faisaient partie du nombreux clergé qui assistait à cette cérémonie ; et le lendemain on a clos les exercices par l'érection du chemin de la croix. Ces jours de la mission ont été pour la paroisse de Lanacken, des jours de grâce et de bénédiction, ainsi que des jours de paix et de bonheur. Le fruit a été général, et la paroisse conservera long-temps le souvenir du bienfait que le Seigneur vient de lui accorder.

SUISSE.

—Tous les cantons primitifs ont voté le rétablissement des couvens d'Argovie. Dans le cas où ils seraient supprimés, les députés sont chargés de s'adjoindre à Lucerne pour aviser à des mesures ultérieures.

CHINE.

Missions américaines en Chine.—L'honorable Caleb Cushing, premier ambassadeur des Etats-Unis auprès de S. M. du céleste empire, s'est embarqué le 31 juillet sur la frégate à vapeur *Missouri*, à Baltimore. Il se rend dans nous ne savons quel port de la Méditerranée, et partira de là pour Canton.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Par une ordonnance en date du 10, le Parlement Provincial est convoqué pour le 28 de ce mois pour la *dépêche des affaires*.

Correspondance du Rédacteur de l'Aurore : Nicolet, 10 Août 1843.

Je n'ai que deux instans à moi, et il me presse de les employer à vous raconter tout ce que je viens de voir ; il me faudrait pouvoir écrire des deux mains pour tout vous détailler à la fois. Je sors du Séminaire où les élèves viennent de subir leur examen scolastique. Vous dire qu'ils ont fait à ravir, ce serait tout bonnement exprimer avec un lieu commun la vérité sans fard ; mais les choses dont j'ai eu le bonheur d'être témoin méritent d'être mieux racontées malgré la cohue du lieu que j'habite.

Je débute par les élèves du savant professeur de physique Désaunier qui ont enchaîné les plus savantes intelligences pendant près de trois heures ce matin avec leurs opérations et leurs analyses chimiques. Ces jeunes disciples ont palpé et remué du doigt et de l'esprit toutes ces merveilles de manière à mériter l'éclatante approbation du maître-ès-arts Désaunier de St. Hyacinthe, talent tout aussi précieux pour cette dernière institution que son digne et modeste frère l'est pour celle de Nicolet. Qu'aurait dit Franklin si, tout-à-coup sorti de la tombe, il eut trouvé sa place parmi les admirateurs de ces brillans écoliers, lui qui regarda long-temps le ciel Canadien comme trop ingrat pour produire des étoiles dignes d'errer dans sa sphère ? Il eut dit ce que plus tard Turgot a dit de lui :

Eripuit calo fulmen sceptrumque tyrannis ; car un jeune Monsieur du nom de Lajoie qui, l'année dernière, avait prouvé déjà comment Nicolet sait former un homme, soutint le plus savant interrogatoire sur la physique avec un aplomb qui ne fut égalé que par l'éloquence et le charme avec lesquels il débita une analyse historique du Canada en forme de discours ; ce morceau est un petit chef-d'œuvre de composition que j'ai le bonheur de pouvoir promettre aux lecteurs de *l'Aurore* dans un de nos prochains numéros ; il excita des bravos et fit couler des larmes qui montaient de l'âme dans les yeux. J'ai bûni au fond de mon cœur une éducation comme celle-là qui mêle aux lumières des sciences les sentimens du patriotisme, et qui fait de l'amour de la patrie uni à la religion la base de l'instruction sociale. Comment ne pas se sentir le cœur gros de reconnaissance pour le clergé du pays de mettre tant de bonne foi dans son système d'enseignement ? aussi la première pensée d'un Canadien éclairé et qui comprend la position de son pays, doit être aujourd'hui de faire du clergé la base et l'appui de sa cause ; l'Irlande à la remarque d'O'Connell tout seul ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si son clergé n'eût pas été dans les mains du grand homme d'Erin le principal levier pour renverser le vieil édifice qu'il paraît à la veille de renverser tout-à-fait aujourd'hui.

Le premier jour, les élèves passèrent sur la géographie, l'arithmétique, l'histoire, le latin, la prosodie, et bien que ces classes fussent composées toutes de jeunes gens encore, ils laissèrent peu à désirer. Mgr. l'Evêque de Québec, entouré d'un cercle de prêtres et d'amis de l'éducation, présida pendant les deux jours de l'examen ; Mgr. arrivait d'une mission pastorale dans le bas du golfe, pendant laquelle Sa grandeur avait eu à souffrir d'une grave indisposition dont elle paraissait parfaitement remise cependant ce jour là. Les élèves étaient préparés à subir l'examen sur tant de branches différentes que le temps leur manqua pour déployer tous leurs progrès. Le lendemain les Belles-Lettres et la Rhétorique succédèrent aux humanités, et plusieurs talens se firent remarquer de la savante foule, entre autres MM. Lajoie, Martineau, De Neversville, Bellemare, Désaunier, Douaire Bondy, Béland, etc. Bien des noms m'échappent nécessairement, étranger comme je le suis aux jeunes et aimables hôtes qui m'ont fait passer deux jours si agréables. J'ai remarqué qu'on avait adopté la prononciation française (parisienne) au Séminaire de Nicolet ; malheureusement il n'y a pas assez d'uniformité, et les élèves se trouvant sans terme de comparaison n'ont pu l'adopter qu'en partie et ont ainsi détruit l'harmonie du langage Canadien ; la langue qu'ils nous ont parlée les deux jours d'examen est entre le Français et le Canadien, c'est alors une prononciation bâtarde ; je les engage à conserver

l'ancien accent plutôt que de modifier ainsi, car tant qu'ils n'auront pas de modèles, il leur sera impossible de bien ce régler là-dessus ; il faut vivre parmi les gens pour bien saisir et s'approprier toutes les modifications de leur prononciation ; d'ailleurs il ne faut pas s'abuser, ce que le parisien gagne en grâce, il le perd peut-être en énergie, et alors il y a compensation. Personne assurément n'admire plus que moi l'harmonie du langage du gentilhomme français, mais à moins d'une pratique constante il est si difficile de se briser à cette aimable innovation en Canada que je me suis permis de faire cette suggestion à mes jeunes amis du collège de Nicolet qui ne sont pas à portée de pouvoir tout saisir pour bien atteindre le but de leur tentative ; le goût tout seul ne leur suffira jamais, il faudra qu'ils soient en position de l'entendre chaque jour pour que l'harmonie de la langue de Paris se révèle à leurs oreilles. C'est une suggestion du reste à laquelle ils désèrèront s'ils le jugent à propos, mais que j'ai cru devoir faire dans l'intérêt même de leur éducation, et je suis sûr qu'en cela beaucoup de gens partagent mon opinion ; plusieurs même dans le tems ont témoigné être de mon avis.

Les classes grecques, celles de déclamation et celles d'anglais surtout n'ont rien laissé à désirer ; quelques années de plus suffiront pour démontrer que l'institution de Nicolet n'est en arrière d'aucune autre ni par ses professeurs, ni par son mode d'enseignement, ni par ses heureux effets sur la société ; car celle-ci en tirera peut-être un jour ses plus belles lumières, ses hommes les plus honorables par le caractère et la position sociale. J'aime, je ne puis cesser de le dire, cette direction pratique et patriotique qu'on a imprimée aux études collégiales de Nicolet ; elles finiront par fleurir et fructifier comme il convient à l'époque où nous sommes.

Pour faire un peu diversion, il faut que je vous parle un peu d'une nouvelle incursion bibliiste faite tout dernièrement dans la paroisse de St. François du Lac par le Dr. Côte et sa sainte queue. Ces ministres étaient au nombre de onze, pas moins, pour emporter d'assaut la conscience de tous les sauvages qui n'ont pas encore voulu se jeter dans les bras de *Masto*, cet ignorant abénaquis qui ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Vous avez entendu parler sans doute d'un nommé Jacques Pelletier, pauvre être qui fut long-tems marchand d'indiennes, à Trois-Rivières, jusqu'à ce qu'il eût passé successivement par la prison de la petite ville et celle de Montréal, pour avoir fait deux de ces banqueroutes qui faisaient autrefois couronner du bonnet vert, en France, ceux qui savaient mal faillir ? Eh bien le pauvre diable après avoir erré en Gil Blas depuis lors sur les grandes routes des Etats-Unis a fini, comme toujours, par embrasser l'état de ministre bibliiste. Pour celui-là, le bon Dieu n'aura jamais le courage de le damner, car il a hypothéqué de bailleur sur celle des huit béatitudes qui promet le royaume des cieux aux idiots. Mais l'idée de voir une société comme celle-là s'aggrèger une lumière comme Jacques Pelletier qui n'a jamais pu faire un teneur de livres de comptes dans toutes les boutiques où il a passé, et qui au surplus n'est qu'un échappé de prison taré aux yeux de toute la société devant laquelle il a été accusé de parjure dans l'intention de frauder ses créanciers, ce n'est pas seulement ridicule, c'est scandaleux. Ce n'était pas assez de revêtir d'un ministère comme celui de "bibliste" un prêtre apostat, un relaps en fuite comme Normandeau, cette immorale congrégation de prédicans avanturiers se grossit chaque jour de tous les misérables sans patrie, sans mode d'existence, et semble insulter à cœur joie aux plus respectables préjugés de la société qui veut des hommes sains de cœur, d'esprit et de caractère pour exercer sur elle l'influence du sacerdoce ! Rien de plus démoralisateur à mes yeux qu'une pareille association. Pour en revenir à l'incursion bibliiste dans St. François, j'achèverai de vous raconter en deux mots qu'après avoir provoqué le curé et le vicaire de la paroisse, ils furent obligés de se retirer écrasés sous le mépris et chassés par les huées du peuple. Ce Côte, par exemple, qui fait le déshonneur du pays, oser parcourir les campagnes pour corrompre ces braves et honnêtes compatriotes, n'y a-t-il pas de quoi indignier ? J'allais vous écrire une farce, mais j'arrête, j'ai honte de ce que je voulais vous parler.

Mort horrible.—Jendi dernier, un journalier du nom de Hughes, qui était pris de boisson, fut se coucher près d'un four à chaux, au faubourg Québec et s'y endormit. Lorsqu'il fut retrouvé, son corps n'avait plus forme humaine. Une quantité de chaux vive était tombée sur lui, et chose horrible à rapporter, elle l'avait tellement décomposé qu'il ne restait presque plus que les os. Terrible leçon pour les ivrognes qui oublient leur dignité d'homme et de chrétien au point de se mettre dans un état qui les place au dessous de la brute. *Minerve.*

—La *Cazette du Canada* du 10 contient l'acte de la dernière session du parlement provincial imposant un droit de trois scheellings sterling par mesure impériale de huit boisseaux sur tout le froment importé dans cette province, d'ailleurs que du Royaume-Uni ou de quelque possession britannique, à dater du 5 juillet 1843. Cet acte, réservé à la sanction de S. M. par le gouverneur-général, a été sanctionné par S. M. en conseil le 15 juillet 1843. Il excepte du droit le blé importé pour l'usage des pêcheries.

A la suite de cet acte est publié celui du parlement impérial, en date du 12 juillet 1843, qui en conséquence du précédent réduit à un scheeling par mesure impériale de huit boisseaux le droit sur le froment du produit du Canada importé dans le Royaume-Uni pour consommation intérieure, à dater du 10 octobre 1843 et tant que subsistera le droit imposé par l'acte provincial. Il permet aussi l'importation de la farine du produit du Canada, pour consommation intérieure, à un droit par baril de 196 livres, égal à celui qui serait payable d'après cet acte sur 38 gallons et demi, mesure anglaise, de froment.